

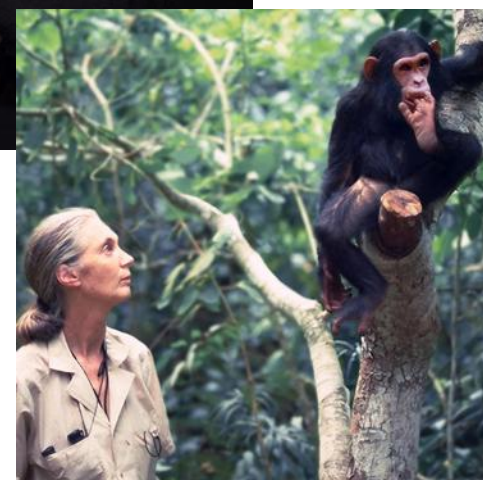
JANE GOODALL

« LES PROTESTATIONS DOIVENT SE TRANSFORMER EN SOLUTIONS »



« Nous avons perdu la sagesse de réfléchir à long terme », regrette Jane Goodall.
PHOTOS VINCENT CALMEL ET MICHAEL NEUGEBAUER

L'ETHOLOGUE ET ANTHROPOLOGUE BRITANNIQUE JANE GOODALL PARTICIPERA AUX ENTRETIENS DE LA BIODIVERSITÉ DU 27 AU 30 MAI AU PARC ANIMALIER DE SAINTE-CROIX (MOSELLE). FONDATRICE DU JANE GOODALL INSTITUTE ET MESSAGÈRE DE LA PAIX AUPRÈS DES NATIONS UNIES, ELLE A PASSÉ UNE PARTIE DE SA VIE AU CONTACT DIRECT DES CHIMPANZÉS. ELLE NOUS EXPLIQUE L'IMPORTANCE DE PROTÉGER LES ESPÈCES ET DIT SA CONFIANCE EN LA JEUNESSE.



Vous avez passé une grande partie de votre vie à observer les chimpanzés dans leur milieu naturel. Avec le recul, au-delà de ce que vous avez appris sur eux, qu'avez-vous appris sur l'Homme à leur contact ?

« Les animaux sont bien plus intelligents que ce que nous avons longtemps cru. Je parle non seulement des singes, des primates, des éléphants, des dauphins et baleines mais aussi des oiseaux, des pieuvres et même de certains insectes. Mais aucune espèce ne possède une intelligence comparable à celle qui a mis le pied sur la Lune puis envoyé une fusée sur Mars y déposer un petit robot qui prend des photos. Nous avons développé un langage – les mots – qui nous permet de nous projeter dans un avenir lointain, d'enseigner aux enfants des choses abstraites. C'est là notre plus grande différence. Nos petits n'ont pas besoin d'apprendre en regardant. Ils peuvent le faire en écoutant, en lisant. Mais malgré l'étendue de nos facultés intellectuelles, nous détruisons notre seul foyer, la Terre. Nous avons perdu la sagesse de réfléchir à long terme. Nous prenons des décisions pour le seul profit à court terme sans penser aux générations futures ou à la santé du système planétaire. »

Quel a été le moment le plus marquant de tous ceux passés avec ces animaux ?

« Les années que j'ai passées à Gombe, dans ce qui est aujourd'hui la Tanzanie m'ont marqué à jamais. J'y ai été la première à étudier les animaux sauvages dans leurs habitats naturels. La première fois que Flo, une merveilleuse maman chimpanzé, a permis à Flint, son bébé de 4 mois, de toucher ma main et mon nez a été pour moi un moment magique. Elle était un peu nerveuse, gardait une main posée sur lui... Mais elle me faisait manifestement confiance, après m'avoir fui pendant quatre mois. »

À quel moment avez-vous réalisé le danger qui pesait sur les chimpanzés ?

« En 1986, j'ai mis de côté le fait de passer tout mon temps sur le terrain, ce qui représentait pourtant les années les plus heureuses de ma vie. Cette année-là, j'ai pris conscience de

l'ensemble des dangers qui pesaient sur les grands singes : leur habitat modifié par l'avancée inexorable des humains sur leur territoire, par la déforestation, leur vie menacée par les chasseurs de viande de brousse ou les traitements insupportables qu'ils subissent dans des laboratoires. Leurs populations diminuaient inexorablement : alors qu'il subsistait dans les années 60, un million de chimpanzés, il n'en resterait que 300 000 aujourd'hui. À l'époque, chacun travaillait en silo, sans aborder les choses de façon globale. C'est pourquoi, depuis lors, j'ai dédié ma vie à agir dans le cadre d'une approche holistique plus large de la conservation qui met au cœur de sa stratégie les populations locales. Ainsi, depuis 1994, nous travaillons avec les villageois et les autorités pour restaurer les sols, améliorer la santé et l'éducation, mettre en place du micro-crédit pour les femmes. Dans le même temps, grâce à l'imagerie spatiale, nous obtenons des cartes précises des aires de réparation des chimpanzés. Et grâce à la confiance bâtie entre ces villages et l'Institut, nous établissons des zones tampons entre les villages et la partie où vivent les singes. »

La lutte contre le dérèglement climatique est désormais une cause partagée par de nombreux pays du monde et surtout défendue par de nombreux citoyens. On a parfois le sentiment que l'urgence à préserver notre biodiversité passe au second plan dans l'opinion ou aux yeux de nos gouvernants. Partagez-vous ce sentiment ?

« La sixième extinction de masse est aujourd'hui un fait. Les rapports des scientifiques l'attestent. Et l'urgence d'agir pour la protection et la restauration de la biodiversité est de plus en plus présente dans l'esprit de chacun. Mon expérience dans la forêt m'a appris combien chaque espèce - végétale et animale - est primordiale, même si sa disparition peut apparaître à certains une "petite" perte. On essaie de se mettre à part, dans une bulle sécurisante, mais les humains font partie du règne naturel et ils en dépendent. Dans l'objectif de percer cette bulle, j'ai lancé en 1991 le programme Roots & Shoots, afin d'aider les jeunes à impulser des changements positifs envers les hommes, les animaux et l'environnement. En Fran-

ce, le programme est présent dans toutes les régions. Il accompagne les jeunes à planter des arbres ou à créer dans la cour d'école des potagers bio et des hôtels à insectes, à agir pour réduire les déchets, pour nettoyer les plages ou les rivières. Chacun de nous a un impact chaque jour. À nous de savoir quel impact nous voulons avoir. En tant qu'électeur, en tant que consommateur : est-il vraiment utile que je fasse cet achat ? Quelle est l'empreinte écologique de ce que j'achète ? Prenons le temps de réfléchir aux conséquences de nos actes... »

Dans le monde entier, on voit des jeunes se réunir et marcher pour le climat et la biodiversité. Que ressentez-vous en les regardant ?

« C'est fantastique ! Ce que j'aime dans ces mouvements, c'est qu'ils mobilisent des millions de jeunes dans le monde entier pour protester, mais je pense que les protestations devraient maintenant se transformer en solutions. Si vous voulez provoquer un changement, vous devez être positif, constructif et optimiste. Même si c'est parfois difficile. Je le sais, en tant qu'activiste environnementale. Parfois nos actions prennent du temps ou ne sont pas toutes couronnées de succès. L'important est de ne jamais perdre espoir ! »

ANTHONY VILLENEUVE

UN INSTITUT ACTIF

Le Jane Goodall Institute est particulièrement actif en France : plantation d'arbres, publication de livre, échanges entre enfants du monde. Le 8 juin, à l'occasion de la journée mondiale des océans, il organise un grand éco-game à Marseille, suivi nettoyage des plages. Le 1^{er} juillet, il inaugurerà le Sentier Jane Goodall dans la réserve naturelle des Marais du Vigueirat, en Camargue. Pour soutenir l'Institut et en particulier quatre projets consacrés à la biodiversité, rendez-vous sur www.goodeed.com.